

Le voyage du couronnement de Michel Marc Bouchard
Faire des vagues

Christian Beaucage

Number 169, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69528ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

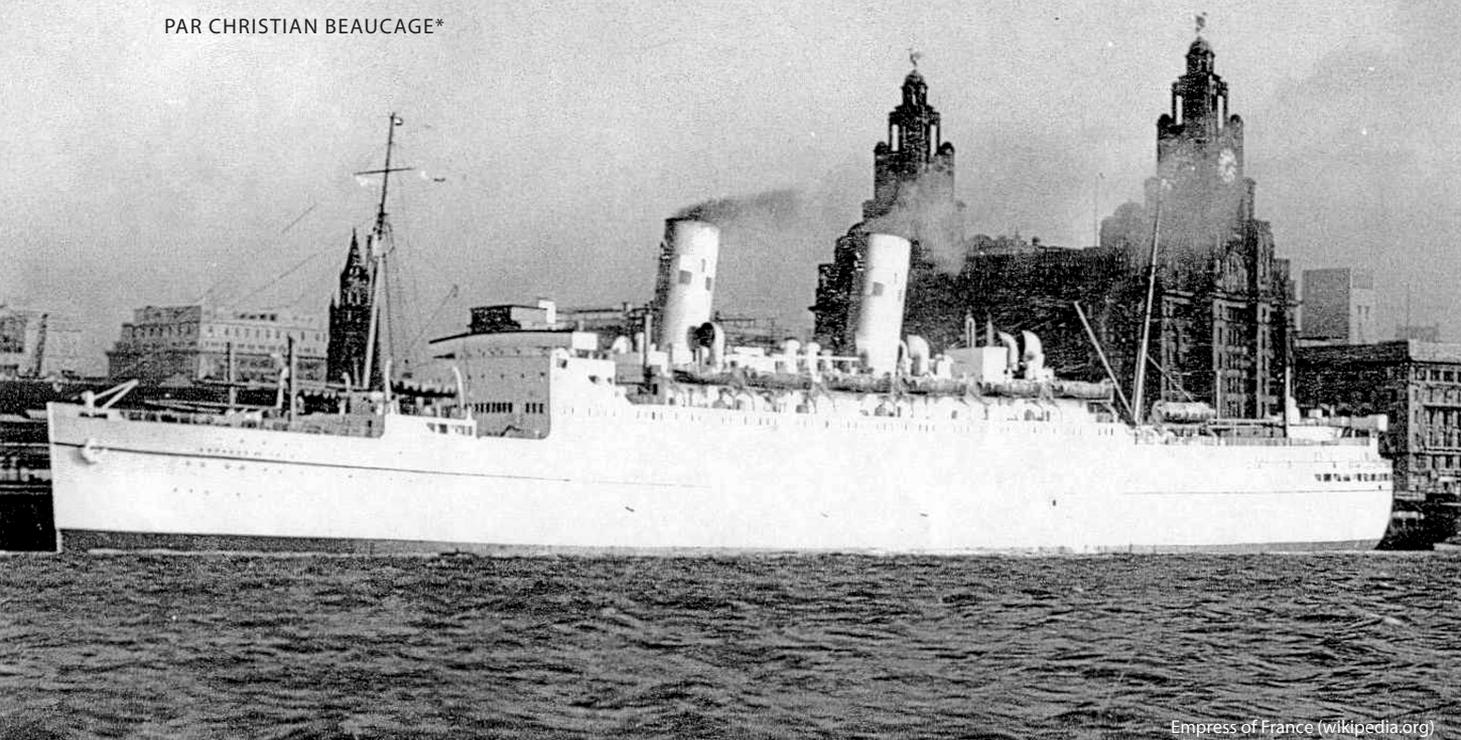
Cite this review

Beaucage, C. (2013). Review of [*Le voyage du couronnement de Michel Marc Bouchard : faire des vagues*]. *Québec français*, (169), 19–22.

Le voyage du couronnement de Michel Marc Bouchard

Faire des vagues

PAR CHRISTIAN BEAUCAGE*



Empress of France (wikipedia.org)

Le dramaturge Michel Marc Bouchard a le goût de l'histoire et du dépaysement, on a d'ailleurs pu le constater ces dernières années avec son intérêt soutenu pour la vie de la reine Christine de Suède. Sa pièce *Christine, la reine-garçon* a été créée au TNM en novembre 2012 et il travaille depuis quelque temps déjà à un scénario de film sur la dite reine pour le cinéaste finlandais Aki Kaurismäki. Rappelons également que sa percutante œuvre dramatique *Les feluettes* (1988) se situe au début du XX^e siècle au Lac St-Jean. Mais qu'on ne s'y méprenne pas : si Bouchard plante le décor de son théâtre dans un temps passé, dans un lieu décentré, c'est pour mieux nous saisir du fait que son propos nous questionne ici, maintenant. La fable, l'auteur nous transportent avant, ailleurs ; Bouchard nous raconte une belle histoire tragique et burlesque que celle du *Voyage du couronnement*¹ qui, nous le verrons, concerne pourtant étrangement, sérieusement notre actualité, notre identité individuelle et collective, notre humanité en fait. Créée en septembre 1995, la pièce

compte à son bord toute une galerie de personnages qui voguent sur l'*Empress of France* en direction de l'Angleterre pour le sacre de la reine Élisabeth II, en mai 1953. Faut-il rappeler qu'en 2012, nous étions en plein jubilé de la reine, qui soulignait sa désignation comme successeur de George VI et que le 3 juin prochain, il y aura soixante ans qu'elle a été officiellement couronnée.

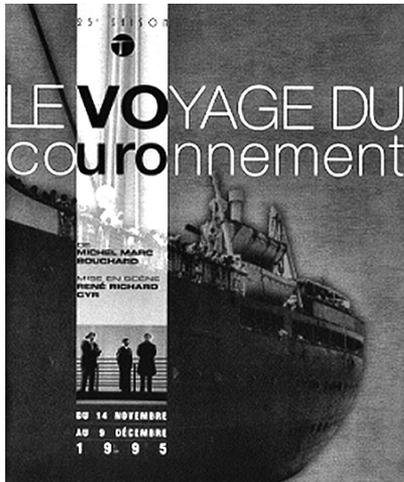
Notre analyse de ce *Voyage du couronnement*, qui coïncide avec le soixantième anniversaire de cet événement majeur, permettra sans doute d'évaluer le chemin parcouru depuis la création de l'œuvre dramatique.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

« *LE BIOGRAPHE. C'était un grand bateau blanc qui s'avançait sur une époque entre deux courants. La dernière grande guerre avait anéanti le peu d'innocence qu'il restait chez l'être humain.*² »

En 1953, le paquebot *Empress of France* quitte Montréal vers l'Angleterre pour le couronnement d'Élisabeth II avec différents représentants de la

société canadienne-française d'alors. Des voyageurs de la classe politique tels le ministre Gendron et sa famille font partie de la liste officielle des invités aux festivités qui se tiendront à Londres ; directement du monde interlope, le caïd délateur et ses deux fils s'enfuient en Angleterre avec l'espoir de se refaire une nouvelle vie sous de fausses identités. Quelques croisiéristes font le voyage soit par plaisir, soit par opportunisme. En fait, grâce à la plume avisée de Michel Marc Bouchard, ce voyage propose un chassé-croisé surprenant de personnages en quête de vérité avec en filigrane une collectivité à la recherche de son identité. Bouchard propose surtout une difficile traversée pour la plupart de ses protagonistes. En effet, malgré le faste de l'événement auquel ils sont conviés, les affres de la Deuxième Guerre mondiale hantent intimement encore l'esprit de certains et le Québec des années cinquante dirigé par Maurice Duplessis, peu progressiste et encore sous le joug du clergé, dérange les autres. Mais ce sont surtout les conflits intérieurs et les drames



familiaux qui font tanguer ce navire qui n'accostera pas. Mal du pays, mal de mer anticipé, mal à l'âme assuré.

LES PERSONNAGES

« *LE BIOGRAPHE. Désormais tout être humain avait une place sur l'échiquier de chacun. Chacun avait son prix et chacun se marchandait. Il n'y avait plus que des symboles d'antan tel l'avenir prometteur d'une jeune reine qu'on couronnait pour nous faire croire à des lendemains meilleurs.*³ »

Le voyage à bord de l'*Empress of France* devrait d'abord profiter au caïd délateur qui fuit la métropole en promettant à ses deux fils, Sandro et Hyacinthe, une nouvelle existence.

« *LE CAÏD. Je vais vous donner ce qu'il y a de mieux. Y a plus rien ici. Des petits maquereaux, des quêtes, des grenouilles de bénitiers, des ruine-babines, des porteurs d'eau, des aboyeurs. Deux cents mots dans la gueule, dix cents dans une poche, le chapelet dans l'autre. On va faire de meilleures affaires là-bas. Ici, c'est trop petit. Ça manque de style. Je vais vous donner c'qu'y a de mieux. Des meilleurs noms, des meilleures vies ! On va recommencer en neuf, là-bas.*⁴ »

Le caïd est flanqué du personnage-narrateur, le biographe, qu'il a engagé pour enjoliver son parcours. Pour répondre à cette demande, le biographe travestit certains faits du « Général du vice », comme il se plaît à le surnommer, mais ses propositions pour romancer la vie du truand n'ont pas toujours l'heur de plaire à ce dernier. Le caïd désire que son biographe fasse de lui un héros, mais il

semble impossible de taire la machiavélique relation établie entre le mafioso et ses fils. À Montréal, le caïd, pour sauver sa peau, a laissé ses ennemis briser les deux mains de son aîné Hyacinthe, pianiste ; il consent non sans remords, pendant la traversée, à offrir son fils cadet Sandro pour le projet libidineux du diplomate (passer une nuit avec l'adolescent), qui pose cette condition pour lui procurer ses passeports. Le diplomate s'amuse à inventer des histoires pour faire chanter le caïd : il prétend que les hommes de main du mafioso auraient battu sa sœur putain et cribler de balles son frère, pour se dédire aussitôt en se déclarant fils unique. En fait, le caïd trouve en la personne du diplomate un vis-à-vis aussi démoniaque que lui, auquel il doit se soumettre pour arriver à ses fins. Sandro et Hyacinthe ont un père lâche et bourreau à la fois : fils sacrifiés, mais solidaires et courageux, ils sauront à leur manière déjouer les plans du père cruel et de l'indigne diplomate.

Dans un tout autre ordre d'idées, *Le voyage du couronnement* devient aussi l'occasion de révéler des personnages officiels, dignes représentants d'un pays faisant partie du Commonwealth, triés sur le volet pour participer aux festivités du couronnement. Il s'agit du ministre Joseph Gendron, de son épouse Alice et de leur fille Marguerite. Celle-ci doit d'ailleurs offrir un récital de piano en l'honneur d'Élisabeth II. Mademoiselle Lavallée, attachée au protocole, suit la famille Gendron à la trace pour leur assurer la visibilité inhérente à leur rang pendant la traversée et pour leur faire répéter leur rôle en vue du cérémonial qui les attend. Si toute cette mascarade finit par ennuyer les Gendron, elle plaît aux trois Élisabeth (Ménard, Turcotte et Penington) qui, parce qu'elles ont gagné le fameux concours des Élisabeth, auront peut-être la chance d'être vues par Sa Majesté ; avec cet espoir, elles se prêtent au jeu de l'étiquette.

« *LE MINISTRE tentant une diversion. Comme ça, vous vous appelez toutes les trois Élisabeth ?*

ÉLISABETH TURCOTTE. *Élisabeth Turcotte.*

ÉLISABETH MÉNARD. *Élisabeth Ménard.*
ÉLISABETH PENINGTON. *Élisabeth Penington.*

(...)

ÉLISABETH TURCOTTE. *Le concours était organisé juste pour les filles qui s'appelaient Élisabeth.*

ÉLISABETH PENINGTON. *Pis qui sont nées le même jour que la reine.*

ÉLISABETH MÉNARD. *On est vingt et une sur le bateau.*

(...)

ÉLISABETH PENINGTON. *Y avait un concours dans le concours. Y en choisissait trois sur les vingt et une pour être en première classe.*⁵ »

Cette kyrielle de personnages demeurerait un peu loufoque si Michel Marc Bouchard n'avait pas fait d'Alice Gendron une mère ulcérée qui a donné trois de ses quatre fils à l'Angleterre pendant la Deuxième Guerre mondiale, lors du débarquement raté de Dieppe. On ne lui a laissé qu'un seul de ses fils soldats, vivant mais désormais impotent. Elle se moque ouvertement et de manière intempestive du prix de consolation qu'on lui offre en l'invitant au couronnement de la reine. Prenant la parole, que son mari tente en vain de lui enlever, madame Gendron en profite pour écorcher la classe politique et ses fourberies. Avant la fin du voyage, Joseph Gendron comprend que son épouse a bien raison et lui avoue publiquement à quel point il l'aime. Moment touchant de la pièce, déconcertant. Une autre scène émouvante est sans doute celle qui permet une rencontre improbable sur ce navire entre l'aîné du caïd et la fille des Gendron. Gestion des protagonistes astucieuse, qui réunit Hyacinthe, celui qui devait jouer Chopin au couronnement, et sa remplaçante et admiratrice, Marguerite. Ce rendez-vous donne lieu à une très belle scène d'amour avortée – car l'enfant gâtée est incapable d'accueillir toute la souffrance du sacrifié – mais cela demeure quand même un moment sentimental remarquable, un espace d'humanité dans cette houleuse épopée.

LE TEMPS

Pièce en deux parties constituées de huit épisodes en tout, *Le Voyage du couronnement* se déroule sur quatre des sept jours que prend normalement le transatlantique pour faire le voyage. L'*Empress of France* met bien du temps

à larguer les amarres, mais une fois en route vers sa destination, quelques repères nous indiquent qu'il est dans la bonne direction : les drapeaux agités par les passagers et la corne de brume annonçant le départ, les lumières de la Côte-Nord bientôt disparues dans le brouillard et surtout la fin de la troisième journée rappelée de façon significative et symbolique ici :

« *LE BIOGRAPHE : Océan Atlantique, latitude 50, longitude 26 Ouest. Le centre du monde. Fin de la troisième journée.*⁶ »

Le soleil au matin du quatrième jour contraste avec la fin cynique et abrupte de la pièce, du voyage raconté. Voilà pour le temps chronologique. Ce qui est pourtant remarquable dans *Le voyage du couronnement*, c'est le fait de se projeter dans le temps pour plusieurs des personnages, de mettre le temps de la traversée à profit pour se préparer à l'arrivée, à l'événement du couronnement. Par exemple, comme on le sait, mademoiselle Lavallée est du voyage pour enseigner l'étiquette aux trois Élisabeth et pour faire répéter le protocole à la délégation politique constituée des Gendron. Ici, le temps est celui de l'anticipation de la reconnaissance ; cela dit, on se prête avec plus ou moins de plaisir à ces préparatifs. D'autre part, le temps de ce voyage pour le caïd et sa progéniture en est un qui leur permettra normalement de passer d'une vie dans une autre en devenant de faux citoyens britanniques, seulement quelques jours les séparent donc d'une renaissance. Ce périple semble pourtant rempli de faux départs où les faux-fuyants ne peuvent faire oublier les traces d'un passé qu'on ne peut jeter par-dessus bord. En ce sens, les visées politiques du ministre Gendron ne feront jamais taire les récriminations de son épouse rébarbative au rôle qu'on leur assigne, celle-ci répétant sans cesse que l'Angleterre ne peut réparer ainsi la mort tragique de trois de ces fils ; en outre, les beaux projets du caïd sont rendus possibles par les terribles sacrifices imposés à ses fils. Sur un mode plus léger, les Élisabeth, par leurs manières et leur langage, ne peuvent se détacher de leur éducation passée et risquent tout au plus de se comporter en tristes et risibles copies de la véritable Élisabeth.

L'ESPACE

Michel Marc Bouchard choisit de raconter une histoire plantée dans un lieu en mouvement, comme on le sait, sur un paquebot qui se retrouvera le long de son parcours « au centre du monde ». Ce décor flottant, qui mène ses personnages d'un ici vers un ailleurs, et qui sans faire naufrage coule leurs rêves, laisse leurs ambitions à la dérive en plein océan, révèle tout à fait la fragilité des êtres écorchés, manipulés, soudoyés créés par le dramaturge. Ce lieu public et théâtral où, captifs pour quelque temps au milieu de nulle part, les protagonistes quittent leur cabine pour socialiser sur les passerelles, ponts et salons de fumeurs, est plutôt inusité. Espace intime et public à la fois, cet *Empress of France* donne lieu à des rencontres inaccoutumées entre des voyageurs de première classe et ceux de la classe touriste. Certains se donnent volontairement en spectacle, d'autres préfèrent les salons privés pour manigancer. L'espace est vaste, pluriel, bruyant, rempli de cris et d'animation le jour, propice aux confidences au clair de lune la nuit. Un autre aspect fort signifiant de cet espace qui tangué, instable, agréable tout de même parce qu'il appelle au voyage, au changement, au dépassement, c'est qu'il transporte en microcosme la société canadienne-française du temps. L'histoire qui s'y déroule, bien ancrée dans un contexte culturel et politique chargé de symboles, permet de faire une lecture idéologique du lieu scénique : il faut rappeler ici que ce navire n'a pas atteint le port à la fin de la pièce...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Registres multiples / Œuvre ouverte

Le voyage du couronnement ratisse large, en ce sens que cette œuvre mélange habilement le tragique et le comique, l'intime et le public, le passé et l'avenir. La pièce propose aussi des pistes de réflexion sur nos réalités culturelles et politiques d'alors, qui questionnent de toute évidence encore notre actualité. Et même si un certain cynisme plane sur l'ensemble de l'histoire et que le ton est parfois corrosif, la fresque de Bouchard, soulignons-le encore une fois, émeut par son humanité. L'auteur provoque, mais incite à la réflexion en abordant des

thèmes qu'il privilégie dans l'ensemble de sa dramaturgie : la vérité/le mensonge, la faute/le pardon et la famille, dysfonctionnelle mais cellulaire et incontournable. Également, le rapport au père est un motif abordé pour la première fois dans cette pièce, aux dires de Bouchard : « Tout en me documentant sérieusement sur la période et les événements historiques, précise-t-il, je n'ai pas cherché à écrire un drame historique. Il s'agit d'un microcosme qui a sa propre logique et qui me permet de parler pour la première fois dans mon œuvre du rapport au père, qui est pour moi ce qui reste problématique dans notre société.⁷ »

L'auteur sait faire dans un théâtre de facture néoromantique, le genre apparaissait déjà de façon remarquable dans *Les feluettes*. Il fait alterner des scènes aux accents tragiques et des situations des plus loufoques. D'une part, *Le voyage du couronnement*, pour plusieurs de ses passagers, n'est qu'une sordide mascarade qui leur fait vivre de terribles épreuves. Hyacinthe en est un bel exemple : ce pianiste amputé trouve un certain réconfort auprès de son « amour de passage », Marguerite, à la fin d'un merveilleux duo empreint de lyrisme où celle-ci baise ses mains meurtries pour lui montrer toute son affection, après lui avoir vanté les mérites du pardon. Hyacinthe accepte alors de pardonner à son père en lui proposant de bonne foi de « recommencer en neuf ». Il reçoit pour toute réponse de la bouche du caïd :

« *LE CAÏD : Ils t'ont frappé la tête à ce que je sache ! Comment est-ce que tu peux pardonner ? Moi qui pensais que t'avais un peu d'orgueil ! Y a pas de regret ; y a pas de pardon. Y a le destin. C'est tout. Y a les gagnants, les perdants. Les puissants, les soumis. Vivre, c'est juste essayer de s'inventer des nuances.*⁸ »

En contrepartie, les comportements drolatiques, comme l'attitude agréablement sarcastique de certains personnages, font oublier pendant quelque temps le malheur des autres. À ce titre, Alice Gendron, la mère endeuillée, fait une sortie en dédaignant la vie politique et ses aléas. En décrivant avec sarcasme son rôle de femme de ministre, ce qui déplaît terriblement à son mari, elle offre au lecteur-spectateur un des moments les plus cocasses de

cette croisière, une des tirades les plus hilarantes de cette pièce :

« *Tenir votre sac à main, une gerbe de fleurs, le programme de la journée, tout ça d'un seul bras, des heures durant, sans paralyser ? Bâiller élégamment lors des réceptions ? Dormir l'œil ouvert pendant les discours ? Passer vos journées à sourire bêtement ? Développer une dépendance aux sandwiches de fantaisie ? Vous émouvoir devant des cadets boutonneux qui vous remettent des bestioles empaillées ? Avaler, sans grimacer, aussi bien une soupe esquimaude de phoque dans un bouillon de gras de baleine que des lanières de bison séché des prairies canadiennes ? Tout ça, ça vous intéresse ? Vous habiller à la mode outaouaise ? Ça vous intéresse vraiment ? »⁹*

Pour tout dire, les différents registres qui composent la pièce en font en bonne partie tout l'intérêt. Bien sûr le scénario captive, les personnages sont singuliers, mais le mélange des genres, parfois grandiloquent, voire ostentatoire s'accomplit avec une grande efficacité dans toute sa dimension.

Enfin, *Le voyage du couronnement*, créée en septembre 1995 très près dans le temps du second référendum sur la souveraineté du Québec qui s'est tenu le 30 octobre de cette même année, revient à sa façon sur la question identitaire. La pièce de Bouchard a un caractère historique indéniable, vérifiable, et ce « voyage qui ne va nulle part », cette croisière qui connaît une fin abrupte en 1953, avant même que de toucher terre, établit un parallèle évident avec le climat d'incertitude politique qui régnait au Québec en 1995. Il est clair que le théâtre existe pour poser des questions, pour alimenter la réflexion, pour provoquer la prise de conscience individuelle et collective. Michel Marc Bouchard a le talent de dénoncer les injustices faites aux individus par le biais de personnages touchants, veules ou coriaces dans toute leur humanité en même temps que de susciter une lecture engageante de notre réalité sociopolitique. L'analyse du *Voyage du couronnement* est plurielle, mais certaines préoccupations de l'auteur

ressortent de l'ensemble : la relation père-fils et la question identitaire. Si, à la fin de la pièce, le caïd est à son tour trahi par ses fils, qui s'émanent de sa tyrannie (ils ont jeté le diplomate à la mer, qui emporte du même coup le passeport de leur père), le règne d'Élisabeth II semble, lui, vouloir durer.

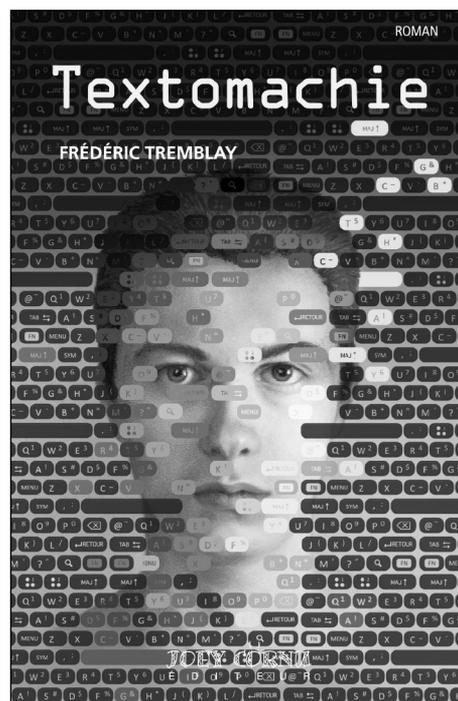
« *LE CAÏD*, lisant (le texte du biographe). *Le règne d'Élisabeth II fut prospère et les Canadiens français lui restèrent fidèles. Fin. (...)»*¹⁰

Que penser de la résolution de cette saga en mer ? En fait, la discussion reste ouverte. La relation père-fils interpelle toujours chacun des hommes individuellement tandis que la réalité politique et l'attachement légal à ses institutions demeure un choix collectif incontournable, qui questionne encore la société québécoise d'aujourd'hui. Il semble de toute évidence que cette histoire inventée puisse encore faire des vagues. *

* Professeur de littérature au Cégep Limoilou

Notes

- 1 Michel Marc Bouchard, *Le voyage du couronnement*, Montréal, Leméac, 2000, 95 p.
- 2 *Ibid.*, p. 49
- 3 *Ibidem.*
- 4 *Ibid.*, p. 25
- 5 *Ibid.*, p. 57-58
- 6 *Ibid.*, p. 76
- 7 Gilbert David, « Michel Marc Bouchard face aux fils sacrés », *Le Devoir*, 16 septembre 1995.
- 8 *Ibid.*, p. 82
- 9 *Ibid.*, p. 61
- 10 *Ibid.*, p. 94



UN MONDE DOMINÉ PAR LE TEXTO

Adam a été baptisé l'enfant-texto. Il a été élevé avec le texto, a appris à travers lui, a aimé, haï et travaillé grâce à lui. Sur ses vieux jours, il se prend néanmoins à faire le bilan. Telus et Fido auront-ils été les dignes successeurs de Gutenberg?

Textomachie, par Frédéric Tremblay (lauréat du prix Cécile-Gagnon 2008).

• Dès 13 ans • 436 pages • Chapitres en PDF sur <www.joeycornu.com>.

Vous enseignez le français au secondaire? L'éditeur vous offre un exemplaire **gratuit** de *Textomachie* pour vous faire découvrir la couveuse.



En librairie et dans la
couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com